Florence Gaignerot-Driessen

La formation des cités grecques (XIVe s.- VIIe s. av. n. è.) : approche archéologique à partir de quelques cas crétois

RÉSUMÉ

Entre l'effondrement du système palatial et l'inscription des premières lois civiques en grec alphabétique, l'écriture disparaît dans le monde égéen. Le présent article propose donc d'approcher le processus de formation des cités grecques qui caractérise cette période de transition à partir des sources archéologiques qui lui sont contemporaines. L'étude se concentre une région de Crète orientale en envisageant le caractère économique, social et politique des évolutions observables dans l'implantation et la typologie des sites comme dans les vestiges résidentiels, funéraires et religieux. Au terme de cette réflexion, il apparaît que l'émergence des *poleis* au début du VIIe s. dans cette région de l'île correspond à un phénomène d'ordre économique. Et si elle représente une rupture politique majeure dans l'histoire de la région, elle se fonde toutefois sur des structures sociales anciennes héritées de la fin du Bronze Récent. L'impulsion donnée au Minoen Récent IIIC invite finalement à reconsidérer pour cette région la vision pessimiste qui est généralement donnée de la période postpalatiale.

ABSTRACT

Between the collapse of the Mycenaean palatial system and the recording of the first civic laws in the Greek alphabet, writing disappears from the Aegean world. Consequently this paper proposes to explore the formation process of the Greek cities that characterises this transitional period by studying contemporary archaeological sources. The study focuses in particular on an area in Eastern Crete and considers economic, social and political components of the changes that are attested by settlement patterns and site typologies, as well as by residential, funerary and religious remains. The evidence suggests that the emergence of *poleis* in the beginning of the 7th c. BC in this area of the island is primarily an economic process, and, although this represents a major political break in regional history, it is based on previous social structures which were inherited from the end of the Late Bronze Age. Finally, the vibrant Late Minoan IIIC landscape invites a reconsideration of the existing pessimistic view of the postpalatial period.

Introduction

Entre 1350 et 1200 av. n. è., les palais mycéniens de Cnossos, Thèbes, Tirynthe, Mycènes et Pylos (fig. 1) sont détruits sans que l'on sache en déterminer la ou les causes avec certitude. On a souvent incriminé les incursions des « Peuples de la Mer », qui auraient été les auteurs de raids et de pillages dans le bassin méditerranéen entre le XIVe et le XIIIe s. av. n. è[1]. On a également envisagé qu'une période d'aridité ait affecté le monde égéen ou que des révoltes sociales aient ébranlé les centres de pouvoir. S'il paraît légitime de chercher une

[1] Sur les « Peuples de la mer », voir en dernier lieu P. M. Fischer et T. Bürge, *'Sea Peoples' Up-to-Date: New Research on Transformation in the Eastern Mediterranean in the 13th-11th Centuries BCE*, Contributions to the Chronology of Eastern Mediterranean 35, Vienne, 2017.

explication plausible pour rendre compte de la destruction des palais mycéniens, il faut admettre qu'aucune de celles qui ont été proposées jusqu'à maintenant n'est pleinement convaincante : on s'accorde aujourd'hui pour dire que la fin de la civilisation palatiale est peut-être l'effet d'une combinaison de ces causes alléguées et correspond sans doute à un phénomène progressif plutôt qu'à un événement historique unique[2]. Les nouvelles données que produisent les fouilles actuellement en cours à Tirynthe, à Agios Vassilios dans la région de Sparte ou encore à Dimini en Thessalie (fig. 1), montrent en outre que notre connaissance du monde mycénien comme du lendemain de son effondrement est très partielle et doit être constamment révisée[3]. Il faut ensuite attendre le début du VII^e^ s. av. n. è. pour voir émerger dans le bassin égéen une nouvelle organisation politique élaborée, celle des cités-États grecques, les lois inscrites retrouvées dans la cité crétoise de Dréros et datées de 650 av. n. è. constituant à ce jour la première attestation écrite explicite de la *polis* et de ses institutions dans le monde grec[4].

La fascination qu'exerce auprès des historiens et des archéologues la question, toujours en suspens, de la fin du monde mycénien les prive parfois de s'en poser une seconde : si la destruction des palais constitue un événement remarquable de la Protohistoire égéenne, le fait qu'ils n'aient pas été reconstruits et qu'une autre forme d'organisation étatique durable leur ait succédé et se soit développée avec succès dans le bassin égéen, et plus largement dans le monde méditerranéen, l'est au moins tout autant. Ces observations appellent une double interrogation : comment et pourquoi les communautés du monde égéen en vinrent-elles à s'organiser socialement en un corps civique soumis à une autorité politique régissant un petit état dont les institutions se virent monumentalisées par les édifices et espaces publics d'un centre urbain? En d'autres termes, à l'issue de quelles mutations sociales, politiques, économiques et culturelles s'étendant entre le XIV^e^ et le VII^e^ s. av. n. è. les communautés égéennes ont-elles abandonné un système étatique centralisé, celui des palais mycéniens, au bénéfice d'un autre, celui des cités-États grecques ?

Sources

La question de la formation des cités grecques se heurte à une difficulté majeure, qui tient à la période considérée : celle-ci est dépourvue de textes contemporains, puisqu'elle correspond à un moment de transition au cours duquel l'écriture n'est plus attestée. Avec la dissolution de l'administration palatiale, le linéaire B, dans lequel s'écrivait la comptabilité des Mycéniens, disparaît en effet et les premiers *graffiti* en langue grecque alphabétique datent du VIII^e^ s. av. n. è. La seule source contemporaine de la période envisagée est donc archéologique, les textes homériques, qui entremêlent en une fiction poétique références idéalisées au monde mycénien et éléments empruntés au Géométrique Récent constituant une

[2] C'est la thèse développée par E. Cline dans *1177 B.C. The year Civilization Collapsed*, Princeton-Oxford, 2014. Voir A. B. Knapp et A. W. Manning, « Crisis in Context: The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean », *AJA* 120.1, 2016, pour l'état des lieux de la recherche le plus récent et le plus complet sur cette question.

[3] Les résultats préliminaires des fouilles en cours à Dimini et Tyrinthe sont présentés dans J. Driessen (éd.), *RA-PI-NE-U: Studies on the Mycenaean World Offered to Robert Laffineur for his 70th Birthday*, Aegis 10, Louvain-la-Neuve, 2016.

[4] Pour une présentation de ces documents épigraphiques, voir en dernier lieu M. Gagarin et P. Perlman, *The Laws of Ancient Crete, c.650-400 BCE*, Oxford, 2016, p. 199-221.

source très délicate à exploiter dans une perspective historique[5]. Pour éviter une lecture biaisée des vestiges de la période retenue, qui se ferait sous l'éclairage des tablettes mycéniennes ou des historiens classiques et hellénistiques et nous priverait de cerner avec pertinence l'inconnu en le forçant aux contours du connu, on procèdera donc par principe à un examen des sources archéologiques indépendamment des témoignages écrits.

Mais la possibilité pour les vestiges archéologiques de la période de rendre compte des structures sociales, des organisations politiques ou même de l'économie et de leur évolution a souvent été mise en doute : « Quant à la protohistoire des groupes sociaux que nous commençons à apercevoir dans le monde grec des Cités naissantes, nous n'avons aucun moyen de le reconstituer » annonce ainsi d'emblée D. Roussel au début de son ouvrage consacré au groupes sociaux des cités grecques archaïques et classique[6]. « Tout ce qui n'étant pas matériel, ni susceptible de se conserver, ne peut être retrouvé en archéologie » écrit encore A. Testart au moment d'évoquer l'*invisibilité* qui, en archéologie, frappe par exemple selon lui l'existence de l'esclavage, les formes de la parenté, ou encore l'idéologie du pouvoir[7]. En réalité, ce n'est pas tant d'*invisibilité* qu'il s'agit, que de cécité ou de malvoyance : les vestiges ne consistent pas seulement, comme le soutient A. Testart, en une documentation matérielle qui serait accidentelle parce que causée par le rejet, la perte, la destruction ou l'abandon. Il se trouve seulement que les sources archéologiques, comme n'importe quelle autre forme de documentation du reste, ne sont pas immédiatement déchiffrables. Elles ne livrent pas d'elles-mêmes les informations et moins encore les explications que nous recherchons. Ces sources ne valent en effet qu'à la condition d'être contextualisées, d'une part au sein des paysages naturels et culturels dans lesquelles elles s'inscrivent, et d'autre part dans une perspective holistique confrontant les vestiges résidentiels, artisanaux, funéraires et religieux. Enfin les sources archéologiques doivent être interrogées avec les bons outils, en empruntant notamment le cas échéant aux géo-sciences, à l'anthropologie, à la sociologie et à l'ethnologie leurs concepts comme les liens de causalité que ces disciplines sont en mesure d'établir, de manière transculturelle ou universelle[8].

Bibliographie

La question de l'émergence des cités grecques a bien retenu l'attention des historiens et des archéologues français, depuis Fustel de Coulanges jusqu'à F. de Polignac, pour ne citer qu'eux[9]. Mais depuis les travaux d'A. Snodgrass, de N. Coldstream ou I. Morris dans les années 1970-1980, la bibliographie anglo-saxonne domine le discours sur le sujet[10], ce qui

[5] Sur la difficulté d'interprétation historique que posent les sources homériques, voir J. Whitley, « Social diversity in Dark Age Greece », *BSA* 86, 1991, p. 341-365.

[6] D. Roussel, 1976. *Tribu et cité. Études sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïques et classiques*, Annales littéraires de l'Université de Besançon 193, Paris, 1976, p. 6.

[7] A. Testart, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, 2012, p. 157-163. V

[8] Sur le bon usage de l'anthropologie et de l'ethnologie en archéologie, voir par exemple P. Gallay, *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Paris, 2011 ; A. Testart (cité n. 7, p. 163-188). Pour une position inverse, voir O. Gosselain, « To Hell with Ethnoarchaeology! », *Archaeological Dialogues* 23.2, 2016, p. 215-258.

[9] N. D. Fustel de Coulanges, *La Cité antique*, Paris, 1864 ; F. de Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e^-VII^e^ siècles avant J.-C.*, Paris, 1984.

[10] A. M. Snodgrass, *The Dark Age of Greece: An Archaeological Survey of the Eleventh to the Eighth Centuries B. C.*, New York, 1971 ; N. Coldstream, *Geometric Greece*, Londres, 1977 ; I. Morris, *Burial and Ancient Society: The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987. On notera cependant les récentes contributions françaises de D. Lefèvre-Novaro, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè: peuples, territoires et*

donne lieu au moins à deux difficultés : celle de la traduction, toujours délicate, des termes conceptuels employés dans la description et la compréhension de la formation étatique d'une part ; celle des concepts utilisés eux-mêmes d'autre part, en particulier dans le domaine des structures sociales et des organisations politiques, très tributaires du néo-évolutionisme américain et de ses approximations[11].

Période et périodisation

L'appauvrissement de la culture matérielle et de sa documentation ont valu à l'intervalle temporel qui sépare l'époque des palais mycéniens et celle des cités-États grecques d'être longtemps qualifié d'« Âges obscurs », qui traduit l'anglais « *Dark Ages* »[12]. Les mutations majeures qui se sont accomplies au cours de cette période formative invitent toutefois à postuler que ce ne sont pas ces « Âges » qui sont « obscurs », mais plutôt la connaissance que nous en avons[13]. Car si la période qui suit la progressive dissolution de l'administration palatiale et l'effacement de ses manifestations (archives en linéaire B, architecture monumentale, arts mineurs) est marquée par un déclin démographique, un ralentissement des échanges, l'absence d'une autorité politique centralisée et la disparition de l'écriture, elle laisse également paraître les indices que dès ce moment, de petites communautés résilientes étaient en train de se constituer. Le regard pessimiste qui fut longtemps porté sur la période postpalatiale mérite ainsi d'être nuancé.

Et de fait, depuis le début des années 2000, l'expression d'« Âges obscurs » est de moins en moins employée dans la littérature scientifique et on parle désormais plus souvent de « Premier Âge du Fer » (Tableau 1) – qui traduit l'anglais *Early Iron Age* – pour désigner la période[14]. Ce progrès sémantique demeure toutefois insuffisant pour rendre compte chronologiquement de la période, puisque l'expression rejette de fait la fin du *Late Bronze Age* (Bronze Récent), c'est-à-dire la période qui fait immédiatement suite à la destruction des palais. Cette limite n'est pas anodine : elle signale le fossé épistémologique et méthodologique qui sépare de manière préjudiciable pour la recherche spécialistes de la protohistoire égéenne et de l'histoire grecque classique. Cette inadéquation terminologique, qui découle elle-même de la rigidité de la périodisation traditionnelle, contredit ainsi la prise en compte globale de cette période de transition, qui se caractérise par le passage des palais aux cités. On envisagera donc ici une période « intermédiaire », couvrant l'intervalle de temps qui sépare la destruction des palais mycéniens de l'émergence des cités-États grecques.

---

communautés en Messara (Crète) du XIIIe au VIIe siècle av. J.-C, Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris, 2014 et de J. Zurbach, « La formation des cités grecques. Statuts, classes et systèmes fonciers », *Annales HSS* 68.4, 2013, p. 957-998 ; *Les hommes, la terre et la dette en Grèce, c. 1400-c. 500 a. C.*, Collection Scripta Antiqua 95, Bordeaux, 2017.

[11] La réflexion sociologique et anthropologique du néo-évolutionisme américain a fait l'objet d'une critique assez vive de la part d'A. Testart, en particulier dans ses *Éléments de classification des sociétés*, Paris, 2005, p. 12-22.

[12] L'expression anglaise a été popularisée par A. M. Snodgrass (cité n. 10).

[13] Voir pour cette idée J. K. Papadopoulos, « Dark Age Greece », dans M. Fagan (éd.), *The Oxford Companion to Archaeology*, New-York-Oxford, 1996, p. 253-255.

[14] Voir par exemple J. K. Papadopoulos, *The Early Iron Age Cemetery at Torone*, Monumenta Archaeologica 24, Los Angeles, 2005 et en dernier lieu, A. Kotsonas, « Politics of Periodization and the Archaeology of Early Greece », *AJA* 120.2, 2016, p. 239-270.

Régionalisme

Ces dernières années, plusieurs colloques et journées d'étude ont été organisés sur cette période intermédiaire entre le Bronze Récent et le Premier Âge du Fer dans le monde égéen, dans une optique principalement archéologique[15]. Ils ont mis en évidence une remarquable variété des trajectoires de formation des cités-États grecques et un phénomène de régionalisme bien marqué. Il n'est ainsi par exemple plus envisageable de décrire l'émergence de *la polis* en Égée, en extrapolant la situation observée en Attique. Au contraire, si l'on veut progresser dans notre compréhension du processus de formation *des* cités-États grecques on a tout intérêt à l'examiner à l'échelle de régions bien définies.

Située au carrefour des routes maritimes reliant le monde égéen à la Sicile et à l'Italie du Sud, au Levant, à l'Égypte et à la Libye, la Crète constitue un terrain d'étude fécond, sur lequel, au terme d'un long processus de formation, les cités succédèrent aux palais. Les multiples prospections et fouilles conduites ces dernières années dans la région qui borde la baie du Mirambello (fig. 1), qui s'ouvre à l'Est des Monts du Lassithi, ont en particulier révélé l'existence d'un grand nombre de sites archéologiques dont l'occupation est datée entre le Minoen Récent IIIA2 et l'époque archaïque (Tableau 1) et parmi lesquels on compte le centre urbain de sept cités : Milatos, Dréros, Olonte, Lato, Istron, Oléros et une cité dont on ignore le nom antique mais dont le centre urbain occupe la colline d'Azoria (fig. 2). C'est cette région qui servira de laboratoire à nos analyses.

Méthode

À la lecture critique des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques contemporaines des *poleis* archaïques et classiques, trois critères larges et cumulatifs peuvent être dégagés pour les caractériser, quelles que soient les variations régionales observables. Ils sont respectivement de type économique, social et politique : 1) l'exploitation d'un territoire défini dont les ressources suffisent à assurer la survie de la communauté humaine qui lui est associée ; 2) une organisation de la société en groupes distincts ; 3) l'existence d'une autorité centralisée dotée d'institutions et appelée *polis*. On se demandera pourquoi et comment, entre rupture et continuité, ces critères ont en définitive pu être satisfaits, en recherchant leurs corrélats archéologiques selon les trois directions suivantes : on examinera en premier lieu l'interaction des communautés du Mirambello avec leur environnement en identifiant des schémas d'implantation par phase chronologique à une échelle micro-régionale. On s'interrogera ensuite sur la manière qu'ont eue les populations de se scinder, de se regrouper, de se différencier et de s'identifier avant de se structurer socialement en un corps de citoyens. Cette archéologie des groupes sociaux repose sur la détection des indices de ségrégation et d'intégration dans la culture matérielle (architecture et mobilier) et l'organisation des espaces d'occupation. On se demandera enfin comment ces groupes sociaux ont pu entrer dans une relation spécifique, celle de la citoyenneté, en examinant en particulier les vestiges des espaces et des pratiques communautaires.

[15] Voir par exemple A. Mazarakis Ainian, *The 'Dark Ages' Revisited: Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011 ; W.-D. Niemeier, O. Pilz et Y. Kaiser (éd.), *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit, Akten des Internationalen Kolloquium am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 27.-29. Januar 2006*, *DAI*, Athenaia 2, Munich 2013 ; .F. Gaignerot-Driessen et J. Driessen, *Cretan Cities : Formation and Transformation*, Aegis 7, Louvain-la-Neuve, 2014.

1. Interaction des communautés du Mirambello avec leur environnement : étude des schémas d'implantation et des typologies des sites

Une enquête bibliographique et de terrain conduite entre 2010 et 2013 a permis de recenser et d'examiner 117 « lieux archéologiques » occupés entre le Minoen Récent IIIA2 et l'époque archaïque dans la région qui borde la baie du Mirambello[16]. Pour compenser le biais introduit par la diversité des méthodes d'investigations et leur inégalité d'une zone à l'autre de la région d'étude, *sites* et *lieux* archéologiques ont été distingués. Par *lieu* archéologique, on entend ici un espace géographique limité et distinctif, qui porte les vestiges de l'occupation d'une même communauté ou de plusieurs petites communautés, potentiellement distinctes mais immédiatement voisines. Certains ont livré les vestiges d'un unique *site* (tout espace ayant livré les traces d'une occupation humaine), d'autres en comptent plusieurs, de types différents ou semblables : certains lieux portent en effet, selon les époques, les vestiges de plusieurs habitats ou cimetières distincts. Les sites ont été classifiés en fonction de leur chronologie, de leur type (résidentiel, funéraire ou religieux) et de leur étendue. Au moment de les représenter sur une série de cartes chronologiques de manière pertinente, il restait à légitimer l'établissement de liens de complémentarité, de dépendance ou d'échanges entre différents sites d'époque, d'importance, de type et de fonction distincts. En d'autres termes, il s'agissait de restituer des réseaux de sites dont le cadre politique, juridique ou économique nous échappait tout à fait, faute de sources.

C'est la délimitation préalable de micro-régions (fig. 2) qui a permis d'envisager les sites archéologiques recensés à une échelle cohérente autorisant leur mise en réseau, en tant que sites polarisés ou polarisants. La définition de ces micro-régions se fonde sur l'examen des ressources économiques, la reconnaissance de frontières naturelles, une approche phénoménologique prenant en considération les éléments stables, marquants et structurants du paysage, l'étude de l'occupation humaine effective, le repérage de voies de communication terrestres, maritimes ou visuelles reliant les différents sites recensés et une caractérisation culturelle. Ce travail de mise en relation des sites à une échelle micro-régionale, puis d'interprétation des schémas d'implantation par phase chronologique permet d'avancer plusieurs conclusions pour la région d'étude.

Il apparaît ainsi que l'émergence des cités-États dans le Mirambello est l'aboutissement d'un long processus au cours duquel on assiste successivement à l'organisation de l'habitat en agrégats de petits villages non hiérarchisés (au Minoen Récent IIIC, fig. 3), à un phénomène de nucléation au profit de la colline la plus distinctive de chaque agrégat (au Protogéométrique, fig. 4), puis de consolidation ou ultime relocalisation (à l'époque proto-archaïque, fig. 5).

L'impulsion de ce processus est donc donnée vers 1200 av. n. è., avec l'abandon des sites côtiers de la période précédente et l'installation de nouveaux habitats sur des collines situées dans l'intérieur des terres (fig. 3). Les qualités naturelles défensives de ces sites, compte tenu

[16] Les résultats de cette enquête, comme l'exposé détaillé des méthodes retenues ont été publiés dans F. Gaignerot-Driessen, *De l'occupation postpalatiale à la cité-État grecque : le cas du Mirambello (Crète)*, Aegaeum 40, Louvain, 2016. On n'en proposera ici qu'une version synthétique.

des raids et destructions opérés en Egée que relatent les sources égyptiennes et ougaritiques[17], leur ont valu d'être généralement regardés comme des « habitats de refuge »[18]. Cette interprétation procède toutefois d'une préconception historique, qui se fonde en outre sur des documents dont la lecture comme la datation ne vont pas sans poser de problème, plutôt que d'une réelle archéologie des vestiges résidentiels du Minoen Récent IIIC. Ni la localisation, ni les vestiges (urbanisme, architecture et mobilier) de ces sites ne reflètent en effet la précarité, l'intermittence, ou la prudence qui devraient caractériser un habitat de refuge. Leur implantation agrégative sur des éminences distinctives du paysage, autour des principaux axes de communication et au sein d'un domaine agro-pastoral alors viable engagent ainsi à inscrire leur fondation dans un mouvement de conquête plutôt que de repli.

Les avantages économiques comme les inconvénients de l'environnement majoritairement karstique de cette région de Crète semblent avoir joué un rôle prépondérant dans l'organisation de l'occupation humaine et donné lieu à des stratégies d'adaptation et d'exploitation variées au cours de la période. C'est ce que suggère en particulier la dernière étape de ce processus de formation, à l'époque proto-archaïque. On observe qu'au moment où les premières lois sont inscrites à Dréros, les acropoles qui dominent un paysage de poljes et de dolines (Lato, Dréros), se consolident et se transforment en centres urbains civiques. À l'inverse, les hauteurs de l'Anavlochos, de Vrokastro ou du Kastro de Kavousi sont abandonnées, très probablement au profit de leur débouché maritimes respectifs, Milatos, Istron et Azoria, qui se développent alors et dont les sources écrites ou archéologiques attestent le statut civique. Or ces trois sites de montagne délaissés pour un site portuaire ou une colline côtière ont en commun de ne pas profiter dans leur voisinage de dépressions karstiques comparables à celles de Lato ou Dréros. L'explication la plus plausible de ce katoikisme, qui devra toutefois être vérifiée par des investigations archéologiques plus poussées, est ainsi de nature économique : l'attrait des échanges commerciaux et des ressources halieutiques ont pu convaincre les communautés alors en pleine croissance des acropoles qui contrôlaient des espaces de production agro-pastorales insuffisants à leur survie de descendre vers la mer.

Au final, l'émergence de la cité dans le Mirambello correspond à la fragmentation territoriale définitive de la région et au passage d'un réseau de collines distinctives en connexion intervisuelle à de petits États indépendants et autonomes.

2. Approche des groupes sociaux pré-civiques : repérage des indices de ségrégation et d'intégration

Si l'on veut à présent réfléchir à l'organisation sociale des communautés qui ont occupé le Mirambello au cours de la période, l'examen des indices de ségrégation et d'intégration décelables dans les vestiges résidentiels, politiques, funéraires et religieux constitue une approche possible.

[17] Pour une présentation de ces sources, voir M. J. Adams et M. E. Cohen, « The 'Sea Peoples' in Primary Sources », dans A. Killebrew et G. Lehmann (éd.), *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology*, Archaeology and Biblical studies 15, Atlanta, 2013, p. 645-664.

[18] K. Nowicki, *Defensible Sites in Crete c. 1200-800 B.C. (LM IIIB/IIIC through Early Geometric)*, Aegaeum 21, Liège, 2000.

Entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent (Tableau 1), les villages du Mirambello qui ont fait l'objet de fouilles et de publications (Vronda, Kastro, Chalasmenos, figs 2-4) se composent ainsi de quartiers d'habitation distincts : des unités résidentielles de base correspondant aux besoins d'une famille nucléaire se regroupent autour d'espaces semi-publics, souvent ouverts ou semi-ouverts (porches, cours) et qui comportent parfois une installation (four), dont les unités résidentielles de base sont dépourvues[19]. L'examen du phasage architectural permet de préciser la constitution de ces complexes résidentiels : un modèle d'expansion agglutinatif et réplicatif des unités résidentielles de base (maison de deux à trois pièces correspondant sans doute à une famille nucléaire) a ainsi été mis en évidence dans le village Minoen Récent IIIC de Vronda[20]. Plus précisément, le plan du village de Vronda illustre en fait très exactement le modèle anthropologique d'habitat néolocal à groupes résidentiels patrilocaux décrit par B. E. Ensor[21]. Entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent, des îlots résidentiels distincts et reflétant l'existence de grands groupes de type vraisemblablement familial se sont ainsi progressivement constitués.

Les jeux standardisés d'offrandes votives du Minoen Récent IIIC, constitués d'une figure féminine aux bras levés et de sa vaisselle rituelle, rendent également compte de la constitution de ces groupes dès 1200 av. n è. Ces ensembles, qui se distinguent les uns des autres par leur pâte céramique et les ornements de la statuette, sont déposés en nombre dans les sanctuaires publics qui apparaissent dans l'habitat (à Vronda ou Chalasménos par exemple), participant ainsi d'une compétition ritualisée entre groupes sociaux dominants en tant que représentations emblématiques du groupe dédicant[22].

Les vestiges funéraires contemporains reflètent le même type d'organisation, puisque des tombes multi-générationnelles à inhumations mutiples ont par exemple été mises au jour au voisinage des habitats de Vronda et du Kastro[23]. Certains cimetières en usage entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent attestent en outre la constitution de groupes de tombes bien différenciés. La nécropole de l'Anavlochos porte par exemple sur une douzaine d'hectares les vestiges de tombes de forme variée et dont le mobilier est datable entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent. La prospection conduite par l'École française d'Athènes en 2015-2016 a révélé qu'ils s'organisaient en une dizaine de petits groupes bien définis, généralement juchés au sommet d'une éminence ou sur les terrasses qui étagent les pentes[24]. Deux tombes circulaires (fig. 6 : FE2 et FE3), assorties d'un espace de crémation

[19] Voir par exemple l'analyse de l'habitat géométrique du Kastro proposée par M. S. Mook, « The Settlement on the Kastro at Kavousi in the Late Geometric Period », dans A. Mazarakis Ainian (cité n. 15), p. 477-488.

[20] Voir les analyses de K. Glowacki, « House, Household, and Community at LM IIIC Vronda, Kavousi », dans R. Westgate, N. Fischer et J. Whitley (éd.), *Building Communities: Houses, Settlement and Society in the Aegean and Beyond: Proceedings of a Conference Held at Cardiff University, 17-21 April 2001*, BSA Studies 15, Londres, 2007, p. 129-139.

[21] B. E. Ensor *The Archaeology of Kinship: Advancing Interpretation and Contributions to Theory*, Tucson, 2013, p. 65-67.

[22] Cette idée a été développée dans F. Gaignerot-Driessen, « Goddesses Refusing to Appear: Reconsidering the Late Minoan III Figures with Upraised Arms », *AJA* 118.3, 2014, p. 489-520 et « The Lady of the House: Trying to Define the Meaning and Role of Ritual Figures with Upraised Arms in Late Minoan III Crete », dans E. Alram-Stern et al. (éd.), *METAPHYSIS: Ritual, Myth, Symbolism in the Aegean Bronze Age, 15th international Aegean conference, Vienna, 22-25 April 2014*, Aegaeum 39, Louvain, p. 21-27.

[23] D. C. Haggis, *Kavousi I: The Archaeological Survey of the Kavousi Region*, Prehistory Monographs 16, Philadelphie, 2005, p. 83 et bibliographie.

[24] F. Gaignerot-Driessen et al. à paraître, « La prospection de l'Anavlochos II », *BCH* 141.

(fig. 6 : FE4) et d'une plateforme, d'où proviennent de grandes amphores et un support datés du Géométrique Récent, ont été mises au jour en 2017 dans le cadre d'une reprise des fouilles sur le massif par l'École française d'Athènes. Elles sont ceintes d'un mur d'enclos curvilinéaire (fig. 6 : FE5) actuellement en cours de dégagement, qui matérialise bien la limite du groupe de défunts inhumés.

Le remploi délibéré des espaces ou des structures architecturales du Minoen Récent IIIC à des fins cultuelles, funéraires ou sympotiques constitue un autre fait marquant du Géométrique Récent. Des tombes à tholos de la fin du Bronze Récent reçoivent ainsi des offrandes à l'époque géométrique, comme par exemple à Mochlos[25]. Des enclos funéraires géométriques investissent les ruines des maisons du village de Vronda selon une logique d'implantation qui ne doit rien au hasard : les études anthropologiques conduites sur les restes humains ont démontré la parenté des défunts inhumés à l'époque géométrique dans les ruines d'un même îlot résidentiel du Minoen Récent IIIC[26]. Un édifice destiné à la pratique de banquets est par ailleurs établi sur ce qui correspondait à la place du village de Chalasménos[27]. Il est toutefois loin d'être certain que les occupants du Géométrique Récent dont les traces sont observables à Vronda ou Chalasménos aient été les descendants des résidents qui occupaient ces deux villages cinq siècles plus tôt, et il moins probable encore que ceux-ci aient pu en avoir l'assurance. Entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent, les différents indices archéologiques de ségrégation et d'intégration observables rendent ainsi compte d'une organisation des communautés en groupes sociaux différenciés et fondés sur l'appartenance à une lignée ancienne, réelle ou plus vraisemblablement fictive.

Le souvenir de ces lignées semble perdurer à l'époque archaïque, malgré la relocalisation de certains centres urbains et l'instauration d'un ordre social nouveau, celui de la cité-État. Le centre urbain civique mis au jour à Azoria (fig. 7) a ainsi livré de nombreux objets datant de la fin de l'Âge du Bronze ou du Géométrique Récent dont la répartition n'est pas anodine dans les couches archaïques, en particulier si l'on considère les deux complexes architecturaux publics qui s'articulent sur la colline[28]. Le premier se compose d'une vaste salle de réception (*Monumental Civic Building*), dans lequel de grands segments articulés de chèvre ou de mouton étaient apportés aux convives, ainsi que d'un ensemble de cuisines (*Service Building*) et d'un sanctuaire à foyer (*Hearth Shrine*) attenants. Il répond ainsi manifestement à une volonté d'intégration et d'indifférenciation communautaires, que la présence d'objets anciens – des *kernoi* ainsi que des vases et des objets votifs datés entre le Minoen Récent IIIC le Géométrique Récent – a pu servir. Les citoyens assemblés dans le *Monumental Civic Building* formeraient ainsi la *polis* dont le centre urbain occupe la colline d'Azoria et qui revendiquerait communautairement et de manière indifférenciée l'ancienneté de ses origines. À l'inverse, l'organisation comme le mobilier du *Communal Dining Building*, situé sur la

[25] J. S. Soles, « Reverences for Dead Ancestors in Prehistoric Crete », dans R. Laffineur et R. Hägg (éd.), *POTNIA: Deities and Religion in the Aegean Bronze Age: Proceedings of the 8th International Aegean Conference at Göteborg, Göteborg University*, Aegeum 22, Liège, p. 229-236.

[26] M. Liston 2007, « Secondary Cremation Burials at Kavousi Vronda, Crete: Symbolic Representation in Mortuary Practice », *Hesperia* 76.1, 2007, p. 51-71.

[27] M. Tsipopoulou, « Μια περίπτωση πρώιμων συμποσίων η απλώς ηρωο-λατρείας : Γεωμετρική ανακατάληψη στο Χαλασμένο Ιεράπετρας », dans N. Ch. Stampolidis et A. Giannikouri (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου, Πρακτικά Διεθνούς Συμποσιού, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 127-142.

[28] D.C. Haggis et al., « Excavations in the Archaic Civic Buildings at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia* 80.1, 2011, p. 1-70.

terrasse inférieure, illustrent une logique ségrégative. Ses multiples salles de réception, la variété des plats qui y étaient servis, la découpe préalable des morceaux de viande en portions individuelles, l'abondance de la vaisselle prestigieuse retrouvée, tout indique que les individus qui s'y réunissaient correspondaient à un corps civique subdivisé en groupes nettement différenciés. Le *Communal Dining Building* paraît ainsi avoir logé et équipé les repas en commun de groupes sociaux distincts, qui n'ont pu se constituer *ex nihilo*. Ils rendraient donc compte *mutatis mutandis* de la survivance des groupes de la période précédente, la segmentation de l'espace du *Communal Dining Building* prenant alors valeur de marqueur identitaire et rendant inutile le recours aux antiquités : aucun mobilier daté entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent n'y a en effet été retrouvé. Il apparaît donc au final que les lignées fondées au Minoen Récent IIIC et redécouvertes ou inventées au Géométrique Récent ont eu un rôle structurant pour les premières communautés civiques du Mirambello et continuaient d'exister ou au moins d'être commémorées au sein de l'ordre social nouveau des *poleis* archaïques.

3. Genèse du politique : examen des espaces et des pratiques communautaires

Pour retracer le processus de formation des cités-États dans cette région de Crète, il reste à déterminer comment ces groupes sociaux ont pu entrer dans une relation politique spécifique, celle de la citoyenneté. Dans cette perspective, on examinera les vestiges des espaces et des pratiques communautaires attestés entre le Minoen Récent IIIC et l'époque archaïque, en évaluant le type et le degré de centralisation de l'autorité dont ils rendent compte.

Le processus de formation de la cité a parfois été envisagé à partir d'une lecture un peu essentialiste d'Aristote[29]. Or celle-ci conduit dans certains cas à confondre état géographique et État politique, en réduisant l'émergence de la cité grecque aux synécismes du VIII^{e} s[30], voire même ceux du X^{e} s. av. n. è.[31]. Le phénomène de nucléation de l'habitat, que l'on observe dans le Mirambello dès le Protogéométrique, ne permet en effet pas de préjuger de l'autorité politique qui y préside, pas plus que son urbanisation n'y suffit. Entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent, les villages du Mirambello documentés par les fouilles (Vronda et Chalasménos) s'organisent ainsi en îlots résidentiels, séparés par des rues donnant sur une place publique cernée d'édifices communautaires de stockage, de réception et de culte. La similarité fonctionnelle des espaces ou des édifices ne permettant pas de déduire l'identité du système politique dont ils résultent, on ne parlera ni d'*agora*, ni d'*andreion* à propos de ces vestiges. Rien n'indique en effet qu'une autorité – celle de la *polis* en l'occurrence – s'élevant au-dessus du consensus ou de la compétition des groupes sociaux ait régi la communauté qui résidait dans ces villages. Nous n'avons pas plus d'indices archéologiques qui permettraient de conclure à l'existence d'un « chef », ou d'un souverain

[29] Aristote, *Politique*, 1252b 8.
[30] C'est en particulier ce qu'illustre la littérature anglo-saxonne des années 1970-1980. Voir notamment A. M. Snodgrass, N. Coldstream et I. Morris (cités n. 10).
[31] C'est la thèse défendue par S. A. Wallace, *Ancient Crete: From Successful Collapse to Democracy's Alternatives, Twelfth to Fifth Centuries BC*, Cambridge, 2010.

dont les fonctions correspondraient à celles du *basileus* des textes homériques[32] : on est ainsi bien en peine d'identifier des structures qui pourraient être leur demeure ou leur tombe et donner un peu d'épaisseur à ces premiers législateurs supposés.

Dans le cas particulier de l'Anavlochos, les investigations conduites jusqu'à présent sur le massif n'ont pas permis de reconnaître d'édifices ou d'espaces publics dans l'habitat du vallon central, abandonné au tout début du VIIe s., au moment où les cités voisines de Milatos ou de Dréros se développent. Dans l'état actuel de la recherche, le seul point focal de la communauté établie à cette époque sur l'Anavlochos est de nature extra-urbaine et religieuse : en 2017, un sanctuaire à banquette fréquenté dès le Protogéométrique au moins et jusqu'à l'époque classique, bien après donc l'abandon de l'habitat, a été mis jour sur la pente abrupte qui surplombe la nécropole, au lieu-dit Kako Plaï. Le mobilier votif retrouvé comme la topographie suggèrent que ce sanctuaire était articulé avec l'espace sacré localisé en 2016 sur la crête, qui a livré un important lot de terres-cuites votives enfoui dans les crevasses du rocher[33]. Il est remarquable que les 550 fragments de figurines, statuettes et plaques qui composent ce dépôt, exhumé en 2017 et provisoirement daté entre le Protogéométrique et l'époque classique, représente exclusivement des figures féminines (fig. 8). Le cas de l'Anavlochos invite ainsi à repenser le rôle des sanctuaires suburbains, en particulier lorsqu'ils sont liés à des cimetières, dans la construction d'une communauté civique et de son identité. Il nous conduit également à envisager le rôle de la femme dans ce processus et plus largement à reconsidérer son statut politique au sein des cités. Du fait qu'elle n'a sa place ni dans les assemblées, ni dans les tribunaux, ni sur les champs de bataille, elle est en effet souvent présentée dans le monde grec antique comme exclue du domaine politique et cantonnée aux sphères du domestique et du religieux. Mais cette perspective repose sur une conception – aristotélicienne – étroite de la citoyenneté, qui se réduirait à une participation délibérative, juridique ou militaire à la vie de la cité[34]. Or l'implication dans les festivals religieux comme la gestion de la vie domestique, qui sont bien du ressort des femmes et préexistent à l'émergence de la cité, relèvent pleinement du politique. En outre, les documents épigraphiques archaïques et classiques, en particulier les lois de Gortyne, montrent que dans certaines cités au moins, les femmes jouissaient de droits et pouvaient notamment posséder des terres (*matroia*) ; elles sont en outre parfois qualifiées d'*astai*, ce qui leur reconnaît la qualité d'être des « citoyennes de naissance », à défaut de faire partie des « citoyens de droit » (*politai*)[35].

Les indices archéologiques montrent ainsi qu'entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent, le politique consiste encore en une organisation communautaire de petite envergure dépendant de l'entente des différents groupes sociaux qui la composent. Dans le processus qui aboutira à l'émergence de la *polis*, c'est-à-dire d'une autorité politique

[32] Voir sur ce point P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984 et A. Mazarakis Ainian. *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greec*e (1100-700 BC), SIMA 121, Jonsered, 1997.

[33] Pour une présentation très préliminaire de ce dépôt, voir F. Gaignerot-Driessen à paraître, « Terracotta Figures, Figurines, and Plaques from the Anavlochos, Crete », *Carnets de l'ACoSt* 17, 2018.

[34] C'est la lecture de la définition donnée par Aristote au Livre III de la *Politique* (1275b 17-20) que propose V. Sebillotte Cuchet, dans son article « Citoyens et citoyennes dans la cité grecque classique. Où joue le genre ? », *Revista Tempo* 21.38, 2015, p. 281-299.

[35] Voir M. Gagarin et P. Perlman (cités n. 4), p. 79-85.

centralisée s'élevant au-dessus de ces groupes et s'exerçant sur un territoire, les lieux sacrés situés à mi-chemin entre le monde des vivants et celui des morts ont pu servir d'espaces à la construction des liens civiques et dans cet exercice, le rôle particulier des femmes demeure encore insuffisamment envisagé et peut-être sous-estimé[36].

L'expression de la *polis*, de son autorité et de ses institutions est en revanche nettement lisible dans les vestiges du centre urbain archaïque d'Azoria[37]. Quand les sites qui l'avoisinent sont désertés à l'époque archaïque, Azoria connaît au contraire dès la fin du VII^e^ s. un développement considérable : son étendue, évaluée à 6 ha au Minoen Récent IIIC, atteint alors 15 ha ; un ambitieux circuit de murs de soutènement mégalithiques encercle la colline de ses anneaux, ménageant des espaces constructibles et assurant à l'ensemble un aspect monumental ; des complexes architecturaux publics (le *Monumental Civic Building* et le *Dining Service Building*, voir *supra*) et de grandes résidences privées sont édifiées ; d'importants espaces de stockage sont prévus, qui attestent une mutation majeure de l'économie agricole et pastorale de la région ; de nombreuses importations parmi le mobilier céramique témoignent enfin de contacts avec Rhodes, Thasos, Égine et l'Attique. Le site d'Azoria donne ainsi à voir les indices d'un remarquable processus d'urbanisation archaïque mettant en connexion les édifices publics et privés de la cité et d'une ouverture à de nouvelles stratégies économiques.

Les maisons d'Azoria sont particulièrement représentatives du nouvel ordre politique instauré. Les réfections successives dont elles ont fait l'objet n'ont en effet pas modifié leur inscription dans le réseau urbain, planifié à la fin du VII^e^ s. et solidaire des puissants murs de terrasses qui structurent les pentes. Elles ne reflètent ainsi pas le développement architectural par agglutination et réplication lié à l'élargissement progressif des groupes familiaux qui caractérise les villages des époques antérieures. Elles témoignent en outre d'une organisation de l'espace domestique en pièces (magasin, cuisine, pièce principale de vie/salle de réception) dont la fonction paraît précisément définie, à la différence des espaces résidentiels polyvalents observés entre le Minoen Récent IIIC et le Géométrique Récent. Les capacités des espaces et des vases de stockage qu'elles comprennent sont très largement supérieures aux besoins d'une famille nucléaire et leur localisation dans les espaces domestiques, qui obligeait les visiteurs désireux d'accéder à la pièce principale de les traverser, comme le décor à relief et les dimensions importantes des *pithoi*, témoignent en outre d'un souci manifeste de visibilité, pour ne pas dire d'ostentation, des produits agricoles stockés[38]. Ces résidences privées n'ont pas livré les déchets organiques consécutifs au traitement préliminaire des denrées (pailles et épis de blé, fragments osseux issus des activités de boucherie), ce qui suppose que celles-ci étaient d'abord conditionnées dans des espaces spécifiques (aire de battage, étables et boucherie) situés hors du centre urbain de la cité. Bien qu'elles aient concentré d'importantes ressources en vin, huile ou grain, les maisons ne disposaient pas non plus des équipements qui leur auraient permis de produire ou conditionner ces denrées de manière autonome. Le

[36] Voir cependant J. Whitley, « Women in Early Iron Age and Archaic Greece: a View from the Grave », dans S. Budin et J. MacIntosh Turfa (éd.), *Women in Antiquity*, Londres-New York, 2016, p. 660-672 et l'ouvrage de J. Blok, *Citizenship in Classical Athens*, Cambridge, 2017.

[37] Sur Azoria, voir D. C. Haggis et al. (cités n. 28) et D. C. Haggis et al., « The Excavation of Archaic Houses at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia* 80.3, 2011, p. 431-489.

[38] Sur cette analyse, voir S. Ebbinghaus, « Protector of the City, or the Art of Storage in Early Greece », *JHS* 125, p. 51-72.

traditionnel métier à tisser ne fait enfin pas partie du contenu standard des maisons d'Azoria. Certains de ces équipements (pressoirs à vin et à huile) et les indices d'une production textile ont en revanche été retrouvés au sein des complexes architecturaux publics du *Communal Dining Building* et du *Monumental Civic Building*. Les résidences d'Azoria participent donc d'un centre urbain civique régi par la *polis* et intégré dans un fonctionnement économique communautaire qui se fonde sur l'exploitation rationnelle d'un territoire.

Si l'urbanisation archaïque constitue un fait politique marquant, l'évolution des espaces cultuels et funéraires représente un autre indice de l'installation de la *polis* dans le Mirambello. Se démarquant de la pensée anglo-saxonne dominante sur la question, F. de Polignac avait émis l'hypothèse que la naissance de la cité grecque était avant tout un phénomène d'ordre cultuel[39]. De fait, si l'on reprend l'exemple du Mirambello, avec l'affirmation des cités-États à l'époque archaïque, les sépultures disparaissent soudainement du paysage archéologique et les cimetières ancestraux ne sont plus visités, cependant que les premiers temples voués au culte des dieux olympiens sont édifiés dans les centres urbains (figs 4-5). Par un transfert d'investissement, qui dépare les cultes ancestraux au profit d'une religion civique, l'on passe ainsi de la tombe de l'ancêtre familial à la demeure de la divinité poliade[40], de l'autorité des groupes sociaux dominants à celle de la *polis*. Les voix qui jusque-là disaient l'existence et le pouvoir des grandes lignées héritées de la fin du Bronze Récent semblent alors se fondre dans le nom et l'autorité de la *polis* et de ses institutions, qui pour la première fois s'inscrivent à Dréros.

Conclusion

La formation des cités grecques dans le Mirambello correspond donc à un long processus, dont l'impulsion est donnée vers 1200 av. n. è. C'est en effet au Minoen Récent IIIC que les tournants décisifs sont pris : après l'abandon des sites côtiers, de petites communautés s'organisent et s'établissent de manière agrégative sur des sites de semi-montagne. Cette reconstruction sociale et économique est donc engagée quelques décennies à peine après la destruction du palais de Cnossos, signe que l'organisation de l'île ne dépendait pas exclusivement de l'administration palatiale[41]. Il est ainsi très probable que des groupes sociaux locaux préexistants aient au final bénéficié plutôt que souffert de l'effondrement du système palatial. En ce sens, il n'est pas surprenant que le Minoen Récent IIIC corresponde à une période de résilience et d'innovation particulièrement en Crète orientale, région qui ne fut sans doute jamais intégrée au territoire de Cnossos : aucun toponyme attesté dans les archives cnossiennes n'a en effet à ce jour pu être localisé avec certitude à l'Est des monts du Lassithi[42]. La destruction de Cnossos aurait ainsi eu pour conséquence l'effondrement du système palatial mycénien en Crète et non celui de la Crète elle-même – ce qui invite à

[39] F. de Polignac (cité n. 9).
[40] Cette idée offre une alternative à la thèse soutenue par A. Mazarakis Ainian (cité n. 32), selon laquelle les « demeures de chefs » seraient les prédécesseurs des « temples grecs ».
[41] Sur cette idée dans le monde égéen, voir notamment D. B. Small, « Surviving the Collapse: The *Oikos* and Structural Continuity between Late Bronze Age and Later Greece », dans M. L. Galaty et W. A. Parkinson (éd.), *Rethinking Mycenaean Palaces*, Los Angeles, p. 283-291.
[42] J. Bennet, « The Wild Country East of Dikte: The Problem of East Crete in the LM III Period », *Minos* 20-22, 1987, p. 77-88.

nuancer l'idée généralement admise du « *collapse* » égéen de la fin du Bronze Récent[43]. Elle aurait favorisé la progressive émergence de groupes sociaux locaux et d'un ordre social et politique nouveau, qui au terme de transformations et de négociations aurait abouti à l'installation des *poleis* dans la région.

Il est en tout cas remarquable que le souvenir des petites communautés du Minoen Récent IIIC, plutôt que du glorieux passé palatial de l'île, ait été entretenu, réactivé ou même inventé jusqu'au Géométrique Récent, une ou deux générations à peine avant l'éclosion des cités-États et de leurs institutions. Il apparaît ainsi que l'émergence des *poleis* en Crète s'appuie sur des structures sociales anciennes et héritées de la fin de l'Âge du Bronze, et l'on peut déceler la trace de leur survie ou de leur commémoration jusque dans les vestiges des centres urbains archaïques. Mais le processus précis d'institutionnalisation de ces groupes sociaux anciens sous la forme des tribus du corps civique et de leurs subdivisions nous échappe encore.

Si les communautés civiques archaïques du Mirambello se fondent sur des structures sociales préexistantes, il n'en reste pas moins que l'avènement des cités-États grecques dans cette région consiste en une véritable rupture d'ordre politique, en ce qu'elle instaure pour la première fois depuis l'époque des palais une autorité politique centralisée s'élevant au-dessus du consensus ou des compétitions des groupes sociaux et administrant un territoire autonome et auto-suffisant. En ce sens la création des *poleis*, qui passe parfois par la relocalisation des centres urbains archaïques et toujours par leur urbanisation, correspond à une réponse économique face à l'insuffisance des ressources et la croissance démographique. Enfin, dans le processus de formation de la *polis* et d'invention de la citoyenneté, les lieux sacrés et les pratiques cultuelles, en particulier celles qui étaient le lot des femmes, semblent avoir joué un rôle prépondérant. C'est notamment ce que nous permettra de vérifier la poursuite des investigations sur le massif de l'Anavlochos.

[43] Voir par exemple E. Cline ainsi que A. B. Knapp et A. W. Manning (cités n. 2).

	Période historique	Phases céramiques continentales		Phases céramiques crétoises	
Destruction du palais de Cnossos	**BRONZE RÉCENT**	1350-1300	Helladique Récent IIIA2	Minoen Récent IIIA2	1350-1330
		1300-1190	Helladique Récent IIIB	Minoen Récent IIIB	1330-1200
		1190-1060	Helladique Récent IIIC	Minoen Récent IIIC	1200-1100
		1060-1000	Submycénien	Subminoen	1100-970
PÉRIODE «INTERMÉDIAIRE»	**PREMIER ÂGE DU FER**	1000-900	Protogéométrique		970-810
		900-850	Géométrique Récent		810-790
		850-800	Géométrique Moyen		790-750
		750-700	Géométrique Récent		750-700
Naissance des *poleis*		700-630	Époque proto-archaïque		700-630
	ÂGE DU FER	630-480	Époque archaïque		630-480
		480-323	Époque classique		480-323

Tableau 1 : Repères chronologiques

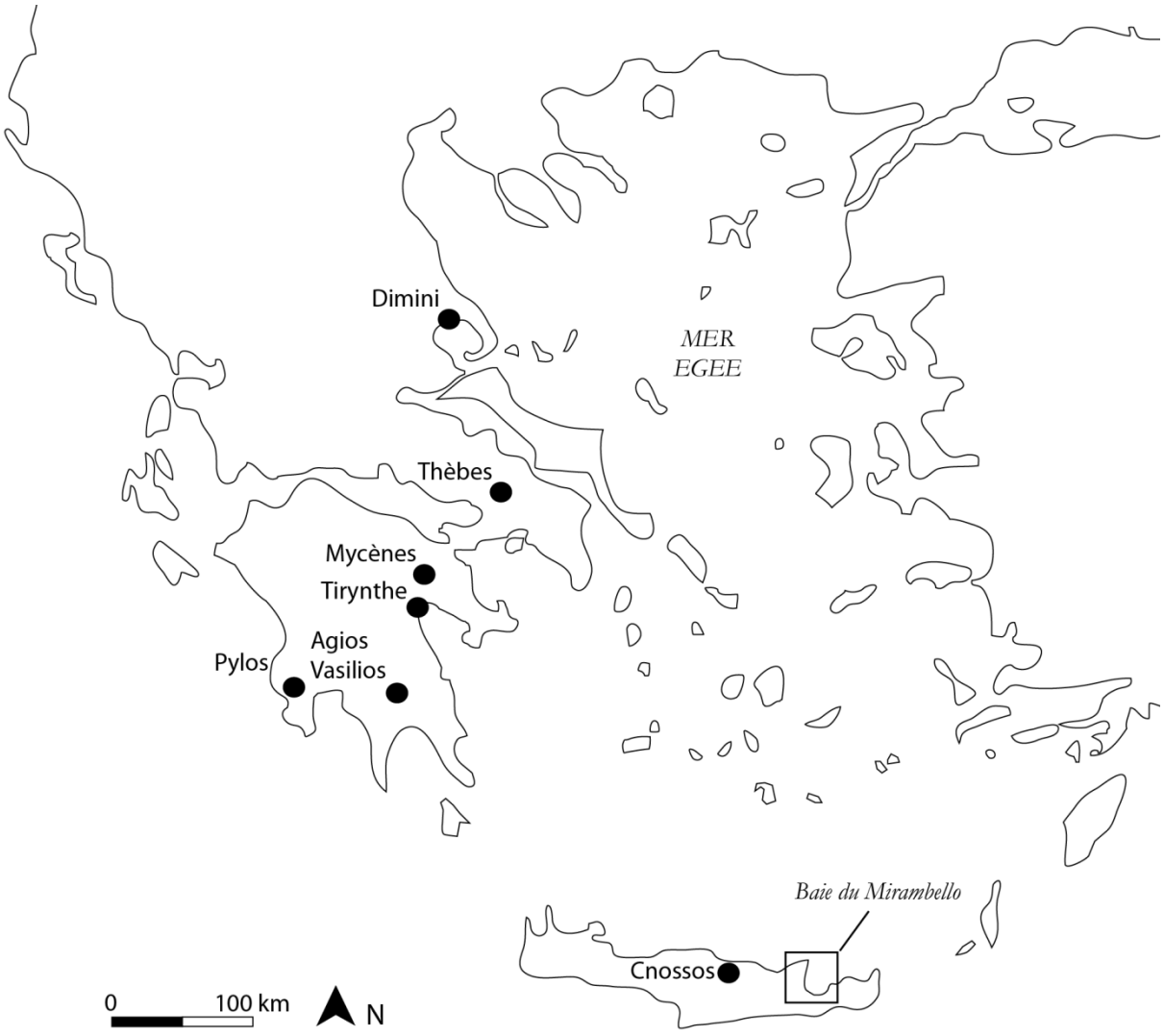


Fig. 1 : Carte du monde égéen indiquant les sites mentionnés dans le texte (auteur)

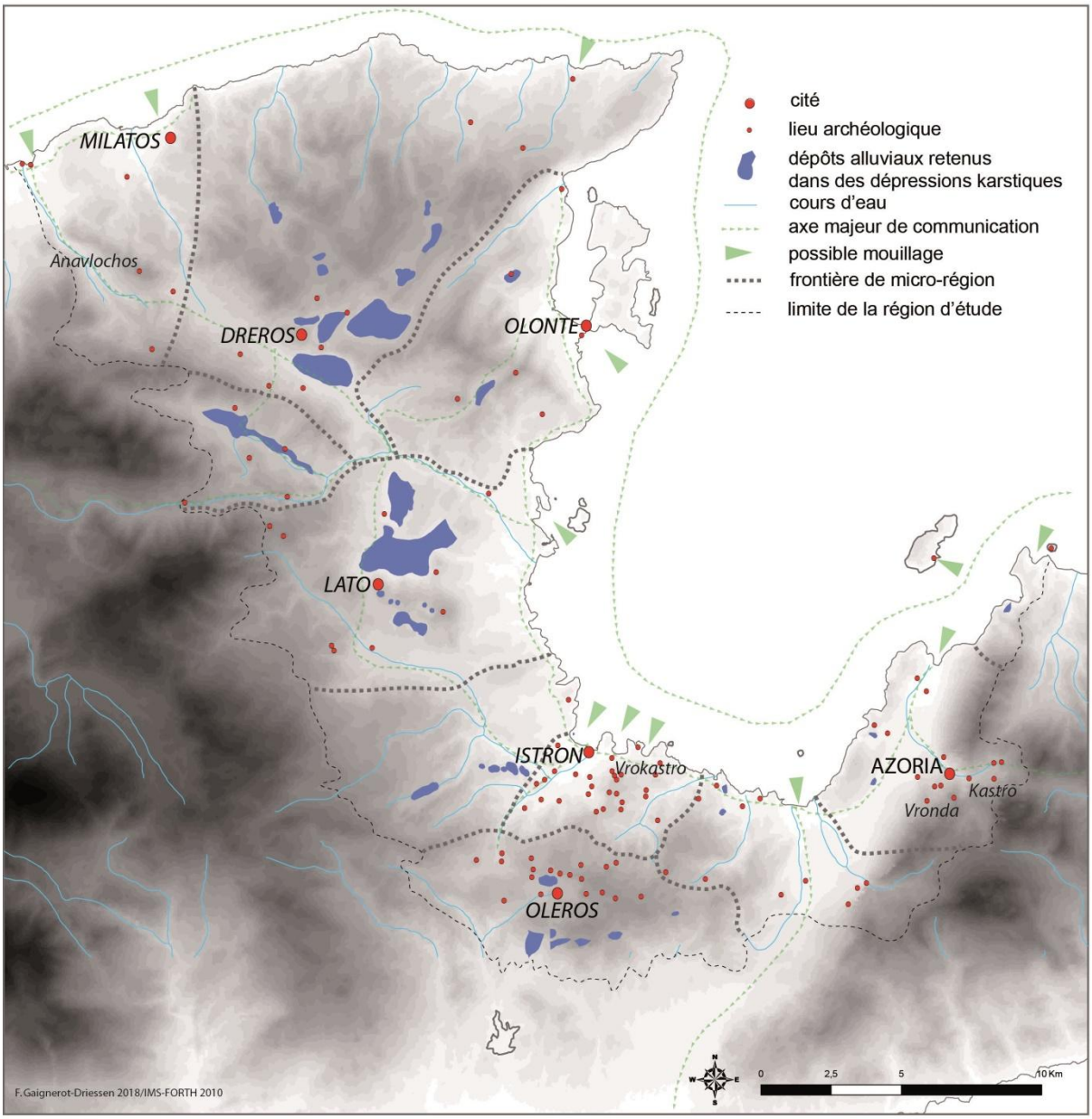


Fig. 2 : Lieux archéologiques Minoen Récent IIIA2 à archaïques et micro-régions du Mirambello (auteur/IMS-FORTH)

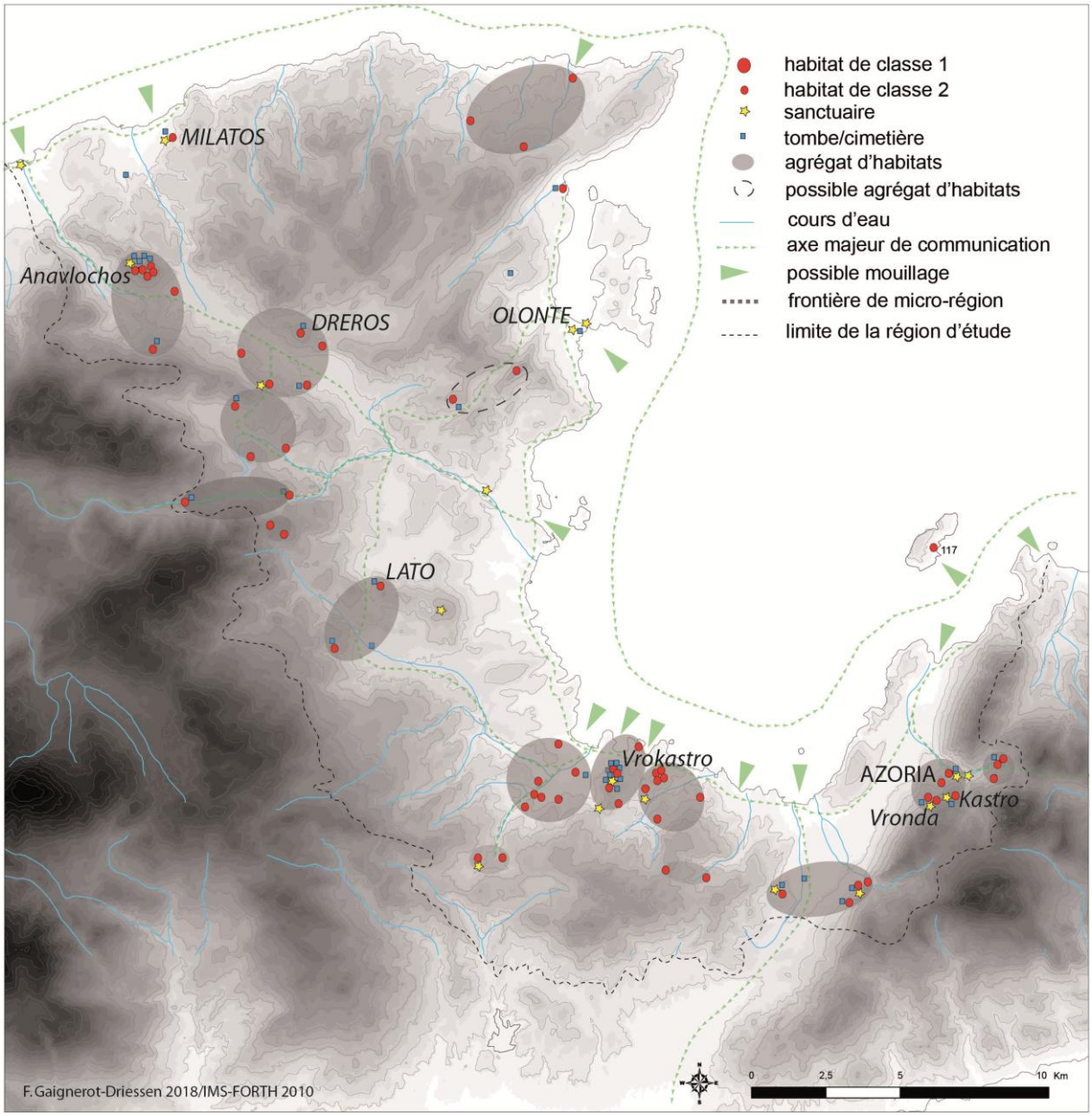


Fig. 3 : Sites archéologiques Minoen Récent IIIC du Mirambello (auteur/IMS-FORTH)

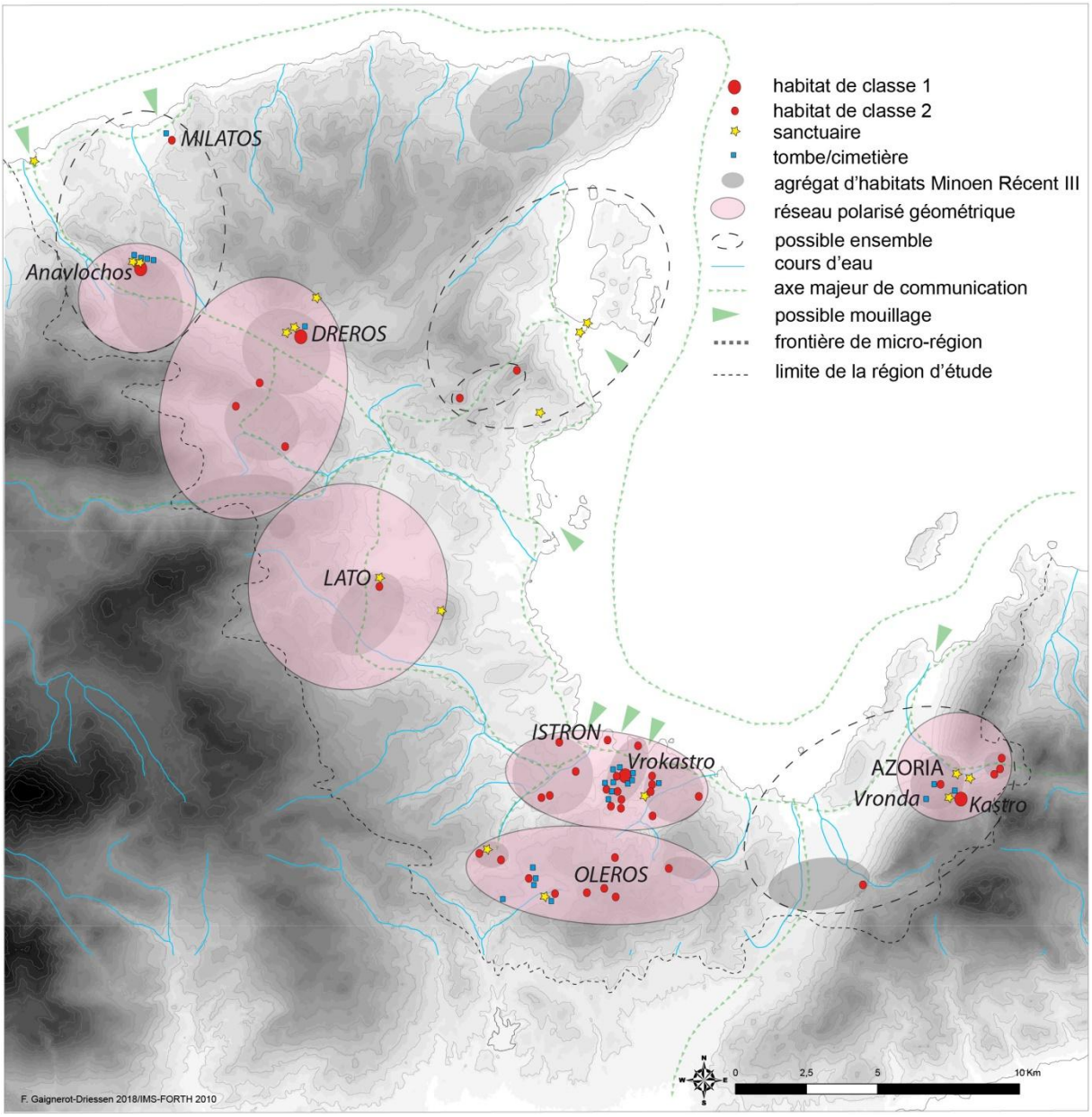


Fig. 4 : Sites archéologiques géométriques du Mirambello (auteur/IMS-FORTH)

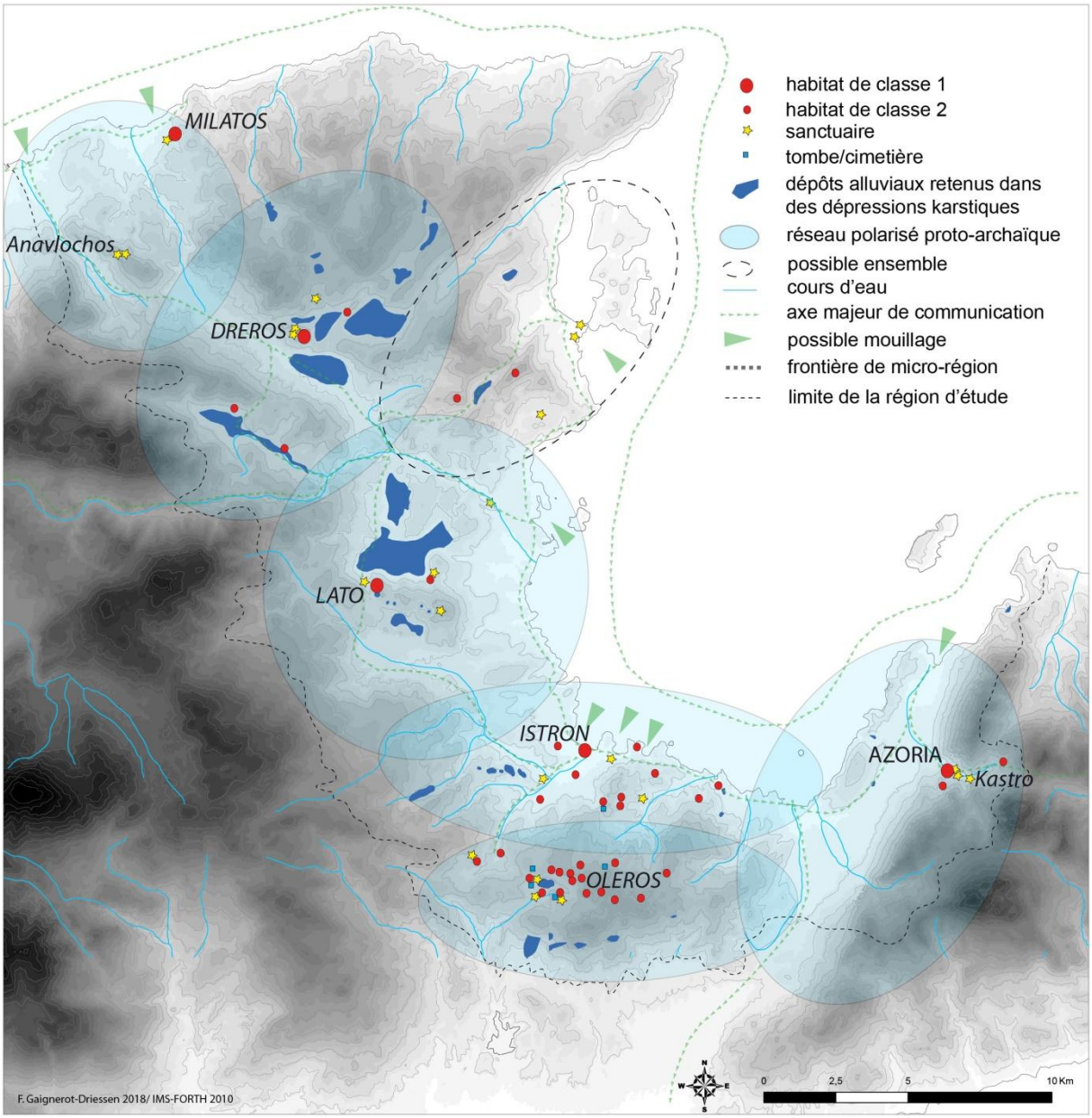


Fig. 5 : Sites proto-archaïques du Mirambello (auteur/IMS-FORTH)

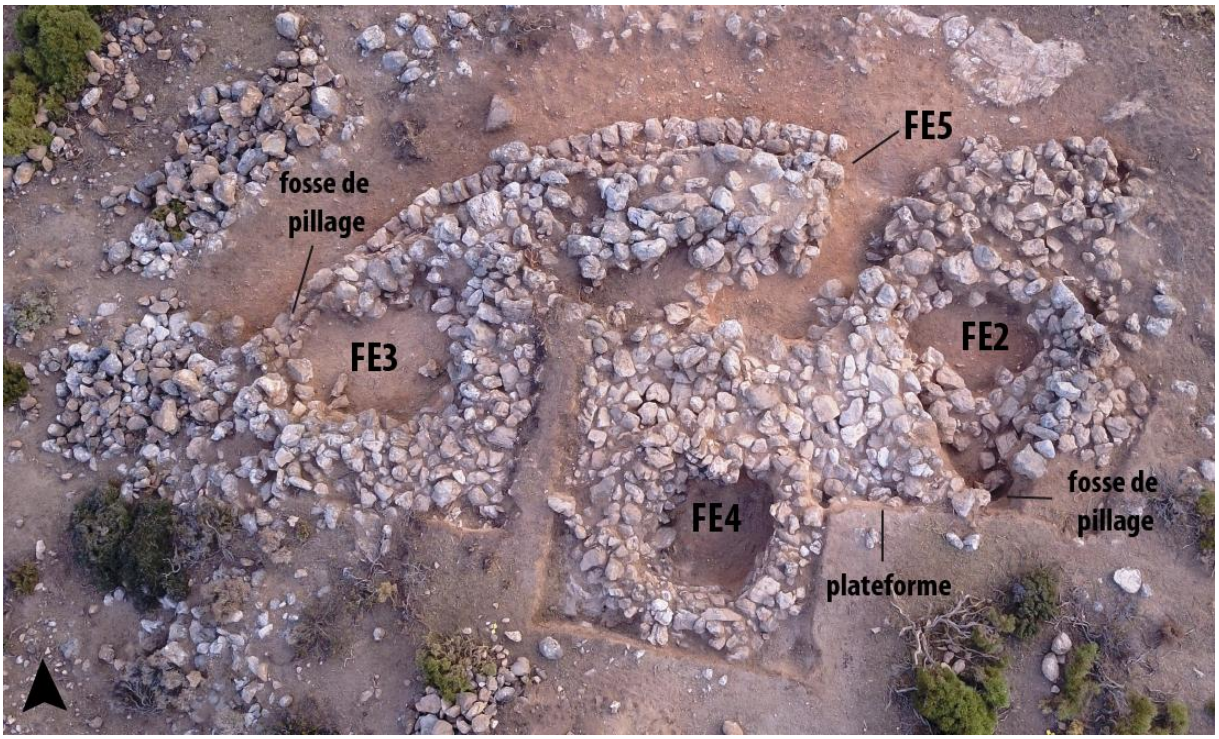


Fig. 6 : Groupe de tombes fouillé en 2017 dans la nécropole de l'Anavlochos (EFA/Mission Anavlochos)

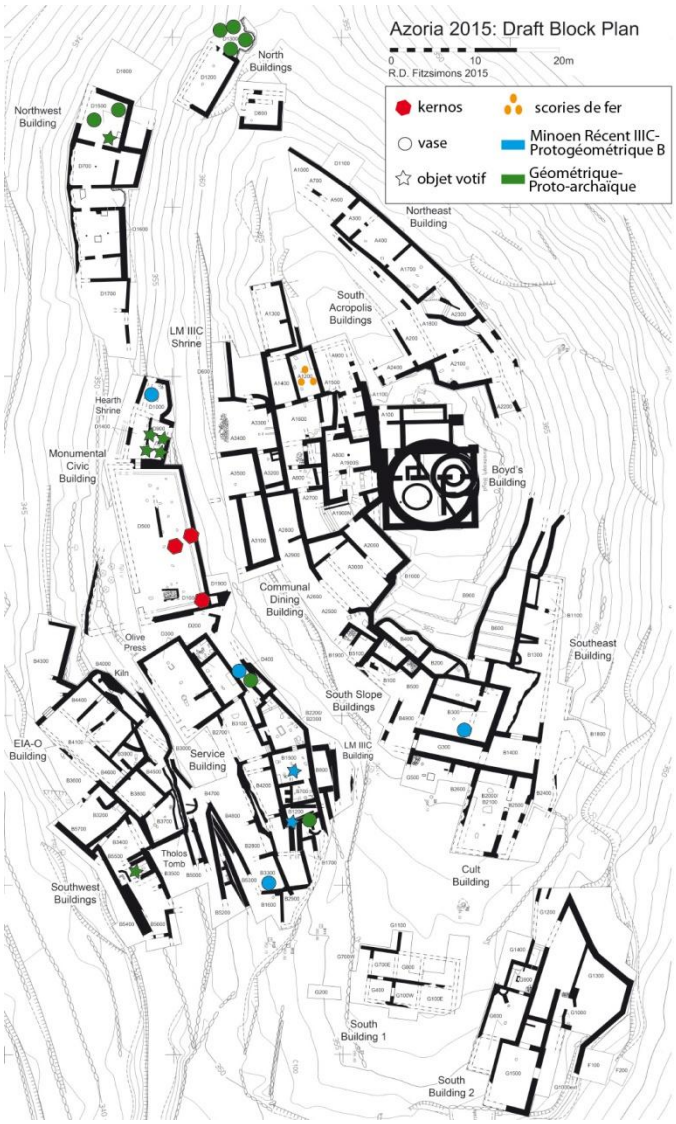


Fig. 7 : Localisation des objets antiques dans le centre urbain archaïque d'Azoria (plan adapté de l'Azoria Project, avec l'aimable autorisation de D. C. Haggis)



Fig. 8 : Statuettes kourotrophes provenant du Dépôt 1 de l'Anavlochos (EFA/Mission Anavlochos)